

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 8 (1978)
Heft: 11

Artikel: Visite à mon ami Pierrot : petit frère d'"Aînés"
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829333>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

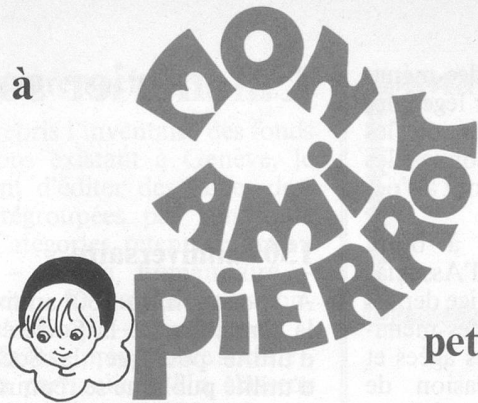
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Visite à



petit frère d'«Aînés»

Au hasard d'une promenade lausannoise, «Aînés» a rendu visite à «Mon ami Pierrot». Au cours d'un amical échange de vues avec Ghislaine Vautier, sa rédactrice, un lien s'est établi entre le journal des enfants de 6 à 9 ans et celui des aînés; de ceux qui, en général, ont dépassé le demi-siècle d'existence et qui marchent allégrement vers la retraite, ou qui la vivent en en tirant le meilleur parti possible. «Mon ami Pierrot» vient de fêter ses 12 années d'existence, «Aînés» est son cadet: 8 ans! Chacune des deux publications groupe près de 20 000 abonnés. Ces points de convergence, ces similitudes, ont donné au rédacteur d'«Aînés» l'envie d'en savoir davantage sur le petit frère de l'avenue de Rumine.

Née aux Etats-Unis, Ghislaine Vautier, rédactrice de «Mon ami Pierrot» a fait ses études en Suisse avant de se lancer dans le journalisme libre. Mariée à un professeur de latin au Gymnase cantonal, elle a 3 enfants. Ce sont eux qui, en définitive, décideront de la carrière de leur mère, puisque celle-ci se mit à écrire des histoires à leur intention. «Je m'y suis mise avec une grande joie; j'ai peu à peu découvert ce qu'il ne fallait pas faire. Après la publication d'une nouvelle intitulée «Le secret de François», j'ai pensé à faire illustrer mes textes. C'est Claude Nicole qui s'en chargea, et c'est avec son aide que j'ai créé le journal.»

De l'expérience maternelle naquit donc l'idée d'un journal pour enfants, un journal que Ghislaine Vautier cherchait depuis longtemps dans les kiosques, librairies, sans succès. «Ne trouvant pas ce qui correspondait à mes désirs, j'ai eu envie de le créer moi-même... en pensant avant tout à mes enfants. Je connaissais bien le monde de l'enfance, mais je n'étais ni institutrice ni psychologue... Ma seule formation était celle de maman. En 1966, Claude Nicole et moi avons préparé le «numéro zéro» de notre future publication. Puis j'ai fait la tournée des éditeurs de France. Six mois de démarches... décourageantes. Un jour, j'eus la chance de rencontrer

Balthazar de Muralt qui dirigeait les Editions Rencontre. Il m'a tout expliqué, tout appris, très amicalement. Mais il était persuadé que je me casserais le nez. Cette expérience l'intéressait, l'amusait. Il était parfaitement conscient de mon inconscience, mais face à mon idée, il n'a jamais été défaitiste. Or, j'y tenais à cette idée! J'étais persuadée qu'un tel journal destiné à l'enfance répondait à un besoin. Et comme rien d'équivalent n'existait sur le marché, j'étais décidée à foncer...»

Commence alors une aventure un peu folle, mais combien passionnante. Ghislaine Vautier puise dans ses économies et installe sa rédaction dans sa chambre à coucher: une table, une vieille machine à écrire, deux fichiers. C'est tout. «En moins de 10 jours j'avais déjà enregistré 3000 abonnements. Une prospection dans les écoles me permit de compléter une étude de marché. J'ai envoyé le numéro zéro à 1500 institutrices de Suisse romande. J'ai tapé 1500 lettres individualisées sur ma vieille machine. Et j'ai reçu 250 réponses favorables. La preuve était faite: il fallait continuer... en dépit de ce que j'étais désormais seule en face de mon problème. J'ai finalement trouvé une aide de 22 ans qui m'a apporté sa collaboration pendant 5 années. En 1967 «Mon ami Pierrot» avait déjà 8000 abonnés...»

Au fil des ans, le succès s'affirme. La machine succède peu à peu au travail artisanal. On en arrive à l'ordinateur. Dirigeant et rédigeant le journal, Ghislaine Vautier peut compter sur des collaborateurs fidèles, dessinateurs, graphistes, etc. «Une équipe épatante, dit-elle. Nous nous réunissons autour d'une table, nous discutons, nous nous critiquons mutuellement. L'esprit au sein de l'équipe est formidable: la confiance règne, la confiance dans l'amitié. Nous sommes tous passionnés par les problèmes de l'enfance que nous connaissons bien. Nous partageons le même idéal, celui du travail bien fait, et chacun est à l'écoute de l'autre... Les enfants nous écrivent,



Ghislaine Vautier reçoit chaque jour un abondant courrier enfantin (Photo G. G.)

nous envoient des dessins, des poèmes. Je réponds à tous. C'est très vivant. Ce travail m'apporte une joie totale et le plaisir d'être utile. Ce qui me passionne chez un enfant c'est l'adulte qu'il deviendra. Si l'on peut contribuer à l'aider, il faut le faire...»

Alors, lecteurs d'«Aînés» sachez que «Mon ami Pierrot» pourrait être un très agréable cadeau pour vos petits-enfants et pour ceux de vos amis. C'est frais, vivant, plein d'idées et de fantaisie. C'est gai. Pensez-y: Noël approche! -g-

Découpez ce bon et envoyez-le à «Editions Pierrot», case postale 3513, 1002 Lausanne; un numéro gratuit de «Mon ami Pierrot» vous sera envoyé sans engagement de votre part.

Bon pour un numéro gratuit

Nom _____

Prénom _____

Rue _____

N° postal et localité _____

Je désire recevoir un numéro gratuit de «Mon ami Pierrot»